

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 FEVRIER 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—A l'étranger, par A. d'Audeville.—Statue de Georges Washington.—Carnet du "Monde Illustré"—Causerie, par E. Z. Massicotte.—Notes et impressions.—Poésie : Baiser pur, par Albert Ferlant. Nouvelle : Une haine de femme, par Louis Ulbach.—Bibliographie, par Pierre Bédard.—Théâtres, par Joseph Genest.—Salamalecs.—La lune de miel d'un empereur, par Mme d'Abrantès.—A coups de crosse, par Jeanne Magdeleine.—Science récréative.—Carnet de la cuisinière.—Un conseil par semaine.—Notes et faits.—Nouvelles à la main.—Primes du mois de décembre.—Choses et autres.—Feuilletons.—Jeux d'esprit.

GRAVURES.—Beaux-Arts : Georges Washington.—Rêve d'amour (double page).—Gravures de nos deux feuilletons.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-SEIZIÈME TIRAGE

Le cent-seizième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JANVIER), aura lieu samedi, le 3 FEVRIER, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

A L'ETRANGER



A Chambre des Communes, la nation anglaise elle-même sont fort agitées : il s'agit de la suprématie sur mer de l'Angleterre.

Vous savez comme moi, chers lecteurs, que cette suprématie de l'Angleterre sur toutes les mers est absolument nécessaire au bonheur du genre humain en général et à celui des An-

glais en particulier.

Un journal écrivait à ce propos que "l'Angleterre en perdant sa suprématie sur mer perdait son commerce, ses colonies et qu'une grande partie de sa population serait réduite à la misère."

Ce dernier fait ne changerait pas grand'chose à la marche actuelle des événements, puisqu'il est de notoriété que c'est en Grande Bretagne qu'on rencontre les plus grandes misères.

Mais si chaque peuple parlait de la sorte, envisageant la nécessité de s'assurer la suprématie des mers, pour asseoir son influence et son commerce,

les nations civilisées, déjà épuisées par les armées permanentes, trouveraient là un excellent moyen pour se ruiner plus promptement.

L'Angleterre, qui par bonheur pour elle ne connaît pas cette charge si lourde de la nation armée, ce qui fait sa force en tant que puissance maritime, aurait pourtant fort à faire si elle prétendait à elle seule égaler les autres nations du globe.

Notre bon La Fontaine a écrit une fable là-dessus.

Tout bien considéré d'ailleurs, il paraît que ce peuple anglais s'était effrayé à tort, et lord Gladstone est parvenu à le rassurer. Admirons en passant avec quelle désinvolture John Bull compare complaisamment ses forces à celles des nations soi-disant amies.

L'Angleterre possède dix-neuf vaisseaux de guerre de première classe, tandis que la France et la Russie unies n'en peuvent mettre que quatorze en ligne. D'autre part, Albion compte plus de vaisseaux de toute classes que trois autres nations ensemble. Enfin la flotte de guerre anglaise jauge cinq cent vingt-sept mille tonneaux, tandis que la flotte franco-russe n'en jauge que trois cent dix-huit mille.

Il est donc absurde de parler comme on l'a fait d'un danger imminent pour l'Angleterre, nous en conviendrons sans peine, grâce aux explications de lord Gladstone.

All right ! L'Angleterre continuera à régner sur les mers, à prendre par-ci par-là possession des pays à sa convenance et à se moquer un peu partout du droit des gens.

Constatons pourtant en passant que la motion de lord Hamilton, réclamant une augmentation immédiate de la flotte, a été appuyée par les députés les plus influents, effrayés par l'alliance franco-russe. Dieu sait pourtant si l'on songe à menacer l'Angleterre par cette alliance. Mais il y aura toujours de par le monde des gens et des nations qui ne se sentiront rassurés qu'en se sachant les plus forts. Pour les particuliers comme pour les nations, ce souci ne hante généralement pas le cerveau de ceux qui ont les mains nettes.

* *

Certes, je ne voudrais, pour rien au monde, avancer cette opinion téméraire que les affaires se débrouillent au Brésil.

Pourtant, on commence à voir au moins où tendent les belligérants. L'amiral de Mello, dont on ne connaissait pas au juste le but ni les sentiments, convaincu qu'il ne parviendrait pas à renverser seul le président Peixoto, s'efforce pour faire place à l'amiral de Gama dont les attaches impérialistes sont bien connues.

Depuis le début de l'insurrection, l'amiral de Gama, directeur de l'école des cadets de la Marine, s'est retiré dans une des îles de la rade de Rio, gardant une stricte neutralité, sous prétexte de soustraire les jeunes gens confiés à ses soins aux honneurs de la guerre civile.

L'amiral de Gama est non seulement le premier homme de mer du Brésil, mais c'est aussi le seul personnage influent dont le nom n'a jamais été mêlé aux tripotages financiers.

Il vient enfin de se déclarer, et, en prenant le commandement des forces insurrectionnelles, il a lancé une proclamation importante demandant à la nation de se prononcer entre la République et l'Empire.

La réponse semblerait ne pouvoir être douteuse, après la cruelle expérience qui vient d'être faite, si les peuples apportaient d'ordinaire quelque sagesse dans la direction de leurs propres affaires.

En attendant que la comtesse d'Eu abdique, comme on prétend que l'amiral de Gama le lui a demandé, en faveur du jeune prince dom Pedro d'Alcantara, qui achève en ce moment ses études militaires à Vienne, l'amiral songe à former un gouvernement provisoire composé de monarchistes avérés.

Espérons que ce sera la fin des malheurs de cet infortuné pays, si cruellement puni de s'être lancé dans des aventures, alors qu'il avait à sa tête le meilleur et le plus libéral des princes, le plus débonnaire des souverains.

La situation est trop grave en Italie pour que nous ne soyons pas obligé d'y revenir chaque semaine, car chaque jour, pour ainsi dire, nous rapproche de la catastrophe finale.

Veut-on se faire une idée de la misère qui étroit les petits propriétaires italiens ?—Dans la petite ville de Chiaramonte, de la préfecture de Syracuse, cent vingt-neuf débiteurs du fisc ont actuellement leurs terres saisies, faute de pouvoir acquitter l'impôt. Sur ces cent vingt-neuf débiteurs, sept sont saisis pour moins de 5fr., trente pour moins de 10fr., cinquante-huit pour moins de 20fr., et sept seulement pour plus de 50 fr. C'est donc le petit propriétaire, le plus intéressant, qui souffre le plus de la terrible crise que traverse l'Italie.

Crispi sera-t-il le sauveur ?—On l'acclamait d'abord comme tel, mais le programme qu'il a développé devant les Chambres semble lui avoir aliéné beaucoup de sympathies.

On espérait que le Crispi mégalomane allait se faire micromane et réduire toutes choses, les armements surtout, à la mesure convenable. On commence à craindre de s'être bien trompé.

Il est vrai que Crispi est l'homme des coups de théâtre et les Chambres prorogées jusqu'à la fin de janvier lui ont donné, pendant plus d'un mois, l'autorité d'un dictateur.

On compte sur lui, en Italie, comme sur le Messie. D'après la *Gazette de Voss*, la situation est désespérée s'il ne trouve pas un expédient. Les uns disent qu'il s'en tirera en jetant par dessus bord la triple alliance, les autres, plus confiants dans son habileté que dans son honnêteté, pensent qu'il présidera à la révolution et reviendra républicain fort opportunément après avoir assisté à la chute de la maison de Savoie.

D'après les financiers, dont l'avis ne doit jamais être négligé en de telles circonstances, c'est la débâcle prochaine, et les cours de la Bourse confirment cette opinion.

* *

L'art de la guerre fait sans cesse de nouveaux progrès.

La fumée du tir gênait les combattants pour viser leurs ennemis. On a inventé la poudre sans fumée.

Mais, comme il était facile de le prévoir, cela a suggéré aux inventeurs l'idée d'imaginer des engins destinés à produire dans les rangs ennemis une fumée artificielle.

L'un d'eux a été plus loin dans cet ordre d'idées ; c'est l'Allemand Paul Rhein, l'inventeur d'un obus merveilleux qui produit, au milieu des troupes ennemies, un tel nuage que l'obscurité devient complète.

Mais cela n'a pas semblé suffisant à l'ingénieur Allemand et sa fumée est douée de propriétés particulières, si bien que les soldats qui la respirent sont pris d'un irrésistible besoin de tousser et d'éternuer, et que, tout larmoyants, secoués par les quintes de toux, ils sont absolument désarmés pendant quelques minutes.

N'est-ce pas une véritable invention d'opéra-comique ?

A. D'AUDEVILLE.

STATUE DE GEORGES WASHINGTON

(Voir gravure)

Cette statue est remarquable par ses proportions admirablement gardées. L'attitude de Washington, tout en étant celle d'un cavalier consommé, est également celle qui convient au héros de l'Indépendance. Droit comme un soldat, correct comme un gentleman, la figure calme et impassible, tel devait être Washington au milieu du feu de la bataille.

Cette jolie statue équestre du héros américain, qui orne notre frontispice, est une étude très fine et très spirituelle du parfait cavalier. Il est probable (et elle le mérite) que M. Bartlett achèvera son œuvre et l'exécutera de grandeur naturelle pour quelque place d'honneur aux États-Unis.